



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Mobutu / Jean-Pierre Langellier
éd. Perrin, 2017
cote : 61.410

« C'était il y a tout juste vingt ans. » Ainsi la quatrième de couverture de cette biographie rappelle-t-elle le temps écoulé depuis la mort du président zaïrois en exil dans un Maroc où seul le roi Hassan II avait eu l'élégance de l'accueillir alors que tous les dirigeants européens, américains et africains qui fermaient les yeux sur ses agissements quand il était au faîte du pouvoir personnel l'abandonnaient à son sort de cancéreux impuissant à arrêter la marche de Laurent-Désiré Kaliba sur Kinshasa. Deux décennies déjà ! Et pourtant, pour quiconque s'est intéressé aux affaires africaines, on dirait que, le Zaïre de Mobutu, c'était hier. Souvenez-vous : Joseph Kasa-Vubu, premier président de l'ancien Congo belge ; Patrice Lumumba ; Moïse Tshombe et autres figures africaines aux prénoms très chrétiens ; les sécessions ; les mercenaires ; les « Katangais » ; l'archevêque Joseph Malula, grande voix de l'Eglise catholique ; la campagne pour « l'authenticité » ; Pierre Mulele et ses guerriers féticheurs ; « la Légion saute sur Kolwezi » ; la grande peur des Blancs confrontés aux accès de sauvagerie ; l'impunité d'un tyran considéré par les Américains comme un rempart contre le communisme ; le jeu de la France dans un pays plus étendu, plus peuplé, potentiellement plus riche que n'importe laquelle de ses anciennes colonies.

Si, en soi, Mobutu n'était sans doute pas un personnage assez fascinant pour mériter une biographie de quatre cents pages, ses trois décennies de pouvoir sont assez remplies par les drames d'une décolonisation bâclée pour mériter le gros travail accompli par Jean-Pierre Langellier, journaliste au « Monde » pendant trente-cinq ans. Outre ses propres reportages au Zaïre, l'auteur s'appuie sur une enquête en Belgique, sur de très nombreuses lectures et sur des témoignages de premier plan, notamment celui de la journaliste belge Colette Braeckman, grande spécialiste des affaires zaïroises, et ceux des ambassadeurs Henri Réthoré ou André Ross. Il en résulte un récit sourcé avec une précision quasi universitaire mais offrant l'agrément de lecture du bon journalisme.

Sous la plume de Langellier, voici donc les débuts de Joseph-Désiré Mobutu, né en 1930, ancien élève des écoles missionnaires, ancien sergent, marié en 1955 à une jeune fille de 14 ans, devenu journaliste, racontant dans « Actualités africaines » sa découverte de Bruxelles en y saluant la nomination de son ami d'alors, Patrice Lumumba, au poste de directeur commercial des Brasseries du Bas-Congo, fabricantes de la célèbre bière Polar, car cela comble « le désir de voir des Congolais accéder progressivement à des postes de commande ». Voici, en sautant les étapes, Mobutu, commandant en chef de l'armée zaïroise, courtisé en 1963 par Kennedy qui lui offre « un



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

avion de commandement avec son équipage permanent de l'US Air Force, un DC-3 version VIP, enregistré à ses initiales, JDM ». Voici le même « commandant en chef » suivant un stage de parachutisme en Israël et recevant son brevet des mains du Premier ministre Lévy Eshkol. Voici, en 1965, le coup d'État militaire qui porte Mobutu au pouvoir après les années de désordre, de corruption et de violence telles que le petit peuple soupirait : « Elle finit quand l'indépendance ? ».

Voici, au fil des ans et au hasard des pages, les joyeusetés de « l'authenticité » africaine opposée à la « négritude » de Senghor. Quand l'ancien Congo belge devient le Zaïre, du nom dont le kikongo, langue locale, désigne « le fleuve qui avale toutes les rivières ». Voici la mode de « l'abacost », pour « À bas le costume », une espèce d'uniforme Mao à manches courtes avec foulard de soie assorti à la pochette et badge à l'effigie du chef, celui qui proclame alors : « La Mobutisme est la seule religion acceptable au Zaïre ». En 1973, cette « religion » suscite la « zaïrianisation » de l'économie au titre de « la seconde indépendance » du pays. Commentaire de Langellier : « Parmi les quarante mille Belges présents au Zaïre, quelques centaines d'agriculteurs, anciens colons, sont invités à laisser leur place aux nationaux. Ils se demandent en quoi leur activité peut "léser" les Zaïrois, dans un pays où l'on ne cultive que 5% des terres arables et où des milliers d'exploitations naguère florissantes et abandonnées par les Belges après l'indépendance sont, faute d'entretien, retournées à la brousse ».

« Mobutu ou le chaos » : paradoxalement, la guerre civile suscitée par son incapacité à créer une réconciliation nationale profite au potentat. En 1978, après que seule l'intervention des paras de Giscard d'Estaing lui eut sauvé la mise au Shaba, invité à Paris pour le cinquième sommet franco-africain, il entre dans la salle de conférence en tenue de combat, treillis léopard, coutelas de commando fixé au mollet, et déclare : « Excusez-moi, je viens du front et je n'ai pas eu le temps de me changer ». Pure fanfaronnade en l'espèce, mais, parmi les rares qualités que Langellier lui reconnaît, il y a un certain courage physique au début de sa carrière.

Conclusion du biographe à la 398^e page: « Les analystes les plus tolérants peuvent faire valoir que Mobutu a su, dans les années 1960, unifier son immense pays, laissé dans un piètre état par le colonisateur belge. Aux yeux des autres, il restera une caricature de dictateur pillard, détournant des milliards de dollars à son profit et à celui de sa bande avec la cynique complicité, au moins tacite, des Occidentaux qui fermèrent trop longtemps les yeux sur ses forfaits ».

Une chronologie très claire résume heureusement l'histoire compliquée du Zaïre de Mobutu. S'y ajoutent l'index minutieux que trop d'éditeurs refusent maintenant aux auteurs et une bibliographie exhaustive allant de Joseph Conrad pour *Le Cœur des ténèbres* à ... Gérard de Villiers pour *SAS Panique au Zaïre*. Pourquoi pas, puisque contrastes et démesure étaient les traits dominants du personnage ?

Jean de La Guérvrière